

marie claire

SOCIÉTÉ



Tous les mondes d'Eva Jospin

Ilona À travers ses paysages en ses livres et cartes, la photographe d'origine polonoise imagine l'Europe. « Plus que le Central Park, à New York, j'ai envie pour moi une fleur qui pousse dans les rues de la capitale polonoise ».

Ilona Jospin est une photographe d'origine polonoise, née en 1978 à Varsovie. Elle vit et travaille à Paris. Elle a publié plusieurs livres de photographie, dont « Les mondes d'Eva Jospin ».

Ilona Jospin est une photographe d'origine polonoise, née en 1978 à Varsovie. Elle vit et travaille à Paris. Elle a publié plusieurs livres de photographie, dont « Les mondes d'Eva Jospin ».

marie claire

Tous les mondes d'Eva Jospin

Portrait À travers ses paysages ou ses forêts en carton, la plasticienne déploie une œuvre imaginaire fantastique. Alors que le Grand Palais, à Paris, s'apprête à l'accueillir pour une carte blanche exceptionnelle, retour sur le parcours de cette artiste majeure.

Par Marion VIGNAL Photo Vincent FERRANÉ

exposition au Grand Palais¹, d'être vêtue d'une combinaison noire zippée de mécano. Et, de sa voix grave et suave, d'orchestrer les choses avec précision et détermination.

À tout juste 50 ans, Eva Jospin incarne l'artiste contemporaine par excellence : une équipe d'assistantes 100 % féminine, des collaborations avec des ateliers d'artisans au savoir-faire d'exception, en France comme en Inde, un agenda surchargé d'expositions à l'international et de commandes spéciales, une pensée méthodique et une création aussi prolifique que protéiforme. Eva Jospin a beau avoir une obsession profonde pour la nature en général, la forêt en particulier, mais aussi les grottes et les folies baroques, son œuvre se veut en perpétuelle prolifération. Elle passe son temps à repousser les limites de sa création, à explorer de nouveaux médiums ou de nouvelles échelles. « J'aime beaucoup la répétition, assume-t-elle. L'avantage de maîtriser une technique comme celle du carton sculpté que j'ai peu à peu mise au point, c'est de pouvoir aller toujours plus loin au lieu de s'évertuer à trouver des solutions pour de nouvelles idées. Je visualise d'abord l'œuvre, je la rêve. »

ENSUITE, TOUT EST UN TRAVAIL DE LA MAIN, AVEC COMME PREMIÈRE ÉTAPE LA RIGUEUR DU DESSIN. Avec le carton, qu'elle choisit d'abord pour des raisons économiques et écologiques en utilisant des matériaux de recyclage, elle a réussi à développer une technique des plus fascinantes faite de vides et de pleins, de superpositions, de strates, d'ombres et de lumières. Comme un artiste de la Renaissance, Eva Jospin s'appuie sur le talent des artisan-es qui sculptent ou brodent pour elle. Depuis quelques années, la plasticienne, qui a commencé par étudier l'architecture avant de rejoindre les Beaux-Arts de Paris en peinture, puis d'épouser la sculpture, a introduit la couleur dans son travail à travers la broderie. « Ma façon, dit-elle, de peindre avec d'autres outils. »

Cette rencontre avec la broderie, elle la doit en partie à la maison Dior, qui lui commande une installation pour son défilé automne-hiver 2021-2022 au musée Rodin. Elle se lance alors dans une vaste broderie, avec les ateliers Chanakya...

Si, comme l'écrivait Shakespeare, « le monde entier est un théâtre, et les hommes et les femmes ne sont que des acteurs », alors les œuvres d'Eva Jospin en constituent les plus belles scènes. Depuis plus de dix ans, la plasticienne française sculpte le carton avec une minutie d'orfèvre pour faire émerger des paysages de grottes et de forêts tantôt miniatures, tantôt monumentaux, comme sortis de tableaux ou de jardins de la Renaissance italienne. Mais à quelle époque appartiennent ses mondes ? Existient-ils dans un passé mémoriel, dans notre présent, dans notre futur ? C'est à ce jeu de perte de repères que nous invite Eva Jospin. Elle-même incarne ce mystère. Avec ses longues boucles brunes, ses grands yeux comme dessinés au pinceau, elle ressemble à ces beautés botticelliennes d'un autre âge. Ce qui ne l'empêche pas, dans son atelier de Pantin, aux portes de Paris, où elle s'active à sa prochaine



Tous les mondes d'Eva Jospin

Tous les mondes À travers ses paysages ou ses forêts en carton, la plasticienne déploie une œuvre imaginaire fantastique. Alors que le Grand Palais, à Paris, s'apprête à l'accueillir pour une carte blanche exceptionnelle, retour sur le parcours de cette artiste majeure.

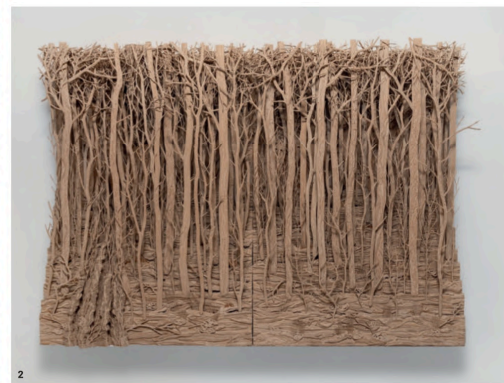
Si, comme l'écrivait Shakespeare, « le monde entier est un théâtre, et les hommes et les femmes ne sont que des acteurs », alors les œuvres d'Eva Jospin en constituent les plus belles scènes. Depuis plus de dix ans, la plasticienne française sculpte le carton avec une minutie d'orfèvre pour faire émerger des paysages de grottes et de forêts tantôt miniatures, tantôt monumentaux, comme sortis de tableaux ou de jardins de la Renaissance italienne. Mais à quelle époque appartiennent ses mondes ? Existient-ils dans un passé mémoriel, dans notre présent, dans notre futur ? C'est à ce jeu de perte de repères que nous invite Eva Jospin. Elle-même incarne ce mystère. Avec ses longues boucles brunes, ses grands yeux comme dessinés au pinceau, elle ressemble à ces beautés botticelliennes d'un autre âge. Ce qui ne l'empêche pas, dans son atelier de Pantin, aux portes de Paris, où elle s'active à sa prochaine

marie claire

SOCIÉTÉ



❶ *Chambre de soie* (détail), 2024, Orangerie du château de Versailles.
❷ *Forêt*, 2024. ❸ Vue de l'exposition « Palazzo », 2023, Palais des papes, Avignon.



... de Mumbai, composés exclusivement de femmes. Cette première réalisation lui ouvre les portes de ce savoir-faire abolissant la frontière entre art et artisanat. L'an dernier, elle présentait ainsi la *Chambre de soie*, une monumentale broderie de plus de 100 mètres de long dans la galerie de l'Orangerie de Versailles. Le résultat : une déambulation à la fois dans l'architecture des lieux et dans l'œuvre, dans un va-et-vient permanent entre l'immensité panoramique et : « le vertige du détail » du tissage. « J'ai commencé à penser à la broderie après avoir visité le palais Colonna, à Rome, se souvient l'ancienne pensionnaire de la villa Médicis qui a toujours partagé sa vie entre la France et l'Italie, son pays de cœur. Dans la salle des broderies, l'aspect enveloppant de l'œuvre m'a saisie. J'aime le rapport au panorama, au tout voir. Et puis, les tableaux brodés représentent une espèce de sous-genre. Comme les folies architecturales, ce sont des angles morts dans l'histoire de l'art qui m'intéressent beaucoup. »

EVA JOSPIN FAIT PARTIE DES ARTISTES QUI AIMENT SE CONFRONTER À L'HISTOIRE, que ce soit à travers l'architecture (le Palais des papes en Avignon, la Cour carrée du Louvre, l'abbaye de Montmajour, le Domaine de Chaumont-sur-Loire), ou à travers des conversations avec les grands maîtres. Actuellement, la plasticienne occupe l'espace de l'Atelier Courbet à Ormans. Faire dialoguer son œuvre avec celle de ce grand peintre du paysage ne pouvait que la séduire. « Eva a

toujours eu les toiles de Gustave Courbet dans ce qu'elle appelle "le fond de l'œil", explique l'historien de l'art Pierre Wat, co-commissaire de l'exposition baptisée « *Chambre d'écho* »¹⁹. Ils partagent les mêmes obsessions. Pour elle, la répétition du même motif est fondamentale, elle est un acte, son œuvre est une fouille, "une impasse féconde", comme disait le peintre Claude Viallat. C'est comme si elle avait trouvé l'entrée de quelque chose d'infini. Que cherche-t-elle dans ces paysages ? Si elle le savait, elle arrêterait sûrement de créer. Elle est comme l'enfant du conte de fées qui se perd dans la forêt, un lieu à la fois effrayant et merveilleux. »

Rien ne sert de trouver des fils narratifs à ses installations, qui se veulent des fictions inachevées. « Ce sont des contre-mondes d'objets sans fonctionnalités, seulement là pour l'esprit, résume-t-elle. Je ne propose pas une histoire. La forêt est le lieu symbolique de l'inconscient. À chacun de s'approprier cet espace et de se laisser porter. » L'art comme échappatoire au réel et la forêt comme lieu d'exploration, c'est ce que suggère l'artiste, convaincue que cette expérience est un exutoire indispensable à nos existences humaines. Dans son bureau à Pantin, qui surplombe l'atelier, posé sur une étagère, le livre *Pourquoi la guerre ?* d'Albert Einstein et Sigmund Freud ramène à la réalité crue de notre époque. « À la fin, les auteurs ne répondent pas à cette question », se désole-t-elle. C'est bien parce qu'elle pense que beaucoup de ce que nous voyons demeure incompréhensible que l'artiste se passionne pour

CARLE LEPONNIER. COURTESY OF THE ARTIST AND MARIANE IBRAHIM

marie claire



les dispositifs optiques comme les panoramas et les dioramas. Baudelairienne dans l'âme, elle revendique l'artifice visible à l'œil nu, comme une autre expérience du regard. Cet art de l'illusion fait pour émerveiller et questionner s'accompagne toujours d'un rapport au mystère.

« L'UN DES POINTS COMMUNS ENTRE CLAIRE TABOURET ET EVA JOSPIN, qui seront bientôt exposées en même temps au Grand Palais, mais ne se connaissent pas, c'est certainement cette façon qu'elles ont toutes les deux de faire surgir l'étrange dans leur figuration », analyse la curatrice du Palais de Tokyo, Daria de Beauvais. Celle-ci fut l'une des premières à découvrir le travail d'Eva Jospin et à lui proposer d'exposer. En 2014, une de ses « forêts » faisait ainsi office de lieu transitionnel au début de l'exposition « Inside », « afin d'inviter les visiteurs à franchir un monde et de pénétrer dans l'espace de l'intériorité ». Pour la commissaire, en dix ans, Eva Jospin a réussi non seulement à s'imposer dans les institutions, mais aussi auprès des collectionneurs grâce notamment à sa rencontre avec des galeries audacieuses : Suzanne Tarasieve en premier, puis la galerie italienne Continua, connue pour son soutien aux artistes engagés, et, récemment, Mariane Ibrahim qui lui ouvre les portes des États-Unis et de l'Amérique latine. « J'aime les gens qui ont du panache », confie Eva Jospin. Avec ces galeries, je me sens portée. » Aujourd'hui, les paysages sculptés d'Eva Jospin sont visibles de Shanghai, en Chine, à Curitiba, au Brésil.

L'artiste, soucieuse de durabilité, se réjouit de pouvoir faire voyager ses œuvres plutôt que d'en produire toujours des nouvelles, et de créer localement dès que c'est possible. Depuis peu, son travail tend à plus de pérennité. Pour la gare du Kremlin-Bicêtre du Grand Paris Express, réalisée en duo avec l'architecte Jean-Paul Viguier, elle a remplacé le carton – utilisé comme matrices préparatoires – par le béton et le bronze. La façade extérieure de la station prend la forme d'un flanc de roche fait de strates superposées. Des lianes de bronze y prolifèrent, évoquant des architectures troglodytes ou des excavations archéologiques. Encore un travail de l'illusion dans lequel elle est passée maître et qui lui inspire toujours de nouvelles formes. « Il y a toutes sortes de tentatives de camouflage et de transposition de la matière pour donner l'illusion. Mais est-ce que toute forme d'art n'est pas ça, au fond ? s'interroge-t-elle. Est-ce que ce n'est pas toujours une transposition pour que, quand on peint une tasse, ça ait l'air d'une tasse. Mais on le fait avec de la peinture et non avec de la céramique. Je dirais que ce sens de l'illusion est à la base de toute transposition pour créer l'image. À quel moment l'image, effectivement, devient une autre réalité ? » Une question en suspens à laquelle Eva Jospin n'a pas fini de répondre, et de nous embarquer dans les clairs-obscur de ses grottes et futurs jardins extraordinaires. ●

1. Du 10 décembre 2025 au 15 mars 2026. grandpalais.fr 2. Jusqu'au 19 octobre, à l'Atelier Courbet, Orans (25). musee-courbet.fr

